

Week-End rencontres



Claude **Jalbert**
roman

JPM 

LAC KINAWA

L'ouverture

Sam se trouvait dans l'autocar qui se dirigeait vers un camp de vacances récemment converti en club de rencontres. C'était une agence un peu spéciale, lui avait-on précisé. Cela l'avait fait sourire. Il ne savait pas ce que sous-entendait cette affirmation, mais les organisateurs n'avaient pas hésité à cultiver son intérêt en vantant les bienfaits d'une retraite en pleine nature, loin de la cacophonie des grandes cités.

Sam avait été intrigué par le caractère novateur de ce club, qui se disait capable d'éveiller les fantasmes de n'importe quel célibataire endurci. La seule idée de se savoir entouré d'inconnues, dans la plus pure intimité de la campagne, lui procurait une grande excitation. C'était, croyait-il, ce qu'il lui manquait pour pimenter son quotidien, qu'il trouvait fade. Hélène, l'une de ses amies qui travaillait pour l'agence en question, lui avait assuré que ses patrons obéissaient à un code déontologique strict. Sam s'était senti rassuré, même si le projet en était à ses premiers balbutiements. Ni lui ni personne ne pouvait prédire comment le week-end se déroulerait.

Situé en montagne, à quelques centaines de mètres d'altitude, le lac Kinawa, dont la coloration turquoise rappelait à Sam le fameux lac Louise, connaissait, depuis de nombreuses années, une forte activité sismique, ce qui faisait augmenter considérablement

la température des eaux, un peu comme ces courants naturels que l'on retrouvait en abondance sur les terres islandaises, dont la chaleur faisait l'effet d'un bain en plein sauna.

À ce décor paradisiaque campé au cœur des Laurentides s'ajoutaient les pics des monts environnants, d'une hauteur de près de trois mille mètres, couverts d'une neige étincelante, qui semblait pouvoir envoûter jusqu'aux âmes les plus insensibles. Il n'avait qu'à contempler ce paysage quelques heures pour se sentir complètement revigoré.

Le camp de vacances d'origine avait été construit dans les années cinquante pour les enfants de riches qui y passaient leurs étés. Cette clientèle particulière se faisant de plus en plus rare avec les années, le camp dut fermer ses portes pour cause de dettes impayées. Il fut vendu aux enchères à une société d'investissements pour une bouchée de pain, qui se dépêcha de transformer l'endroit en club de rencontres. Les nouveaux propriétaires conservèrent l'essentiel des bâtiments qu'ils rénovèrent pour le rendre attrayant et fonctionnel dans l'espoir de favoriser le succès de leur nouveau concept.

Le site pouvait accueillir jusqu'à deux cents personnes. Dans le bâtiment principal avaient été aménagés des dortoirs séparés pour les garçons et les filles, une grande cantine pour les repas, de même qu'une immense salle de réception. Près du lac Kinawa et de son quai se trouvait réuni tout l'équipement sportif pour jouer au base-ball, à la pétanque et s'adonner au pédalo.

Trois terrains de soccer et plusieurs sentiers pédestres occupaient les deux tiers du site. Un centre de conditionnement physique avait été aménagé dans un bâtiment adjacent au camp principal. Une petite chapelle, à une quinzaine de minutes de marche du lac, demeurait fermée au public du fait de son délabrement et de sa vétusté.

Les couples avaient été jumelés au hasard, comme le souhaitaient les organisateurs du projet, dont la ligne de pensée se résumait à : « favorisons le hasard, sans le contraindre ».

Sam reprochait aux agences de rencontres habituelles leur manque d'ouverture et d'imagination. Elles se contentaient presque toujours de jumeler des couples qui avaient les mêmes attentes et les mêmes passe-temps. Peut-être qu'ils se découvraient beaucoup d'affinités, mais avec le temps plusieurs finissaient par se lasser de leur partenaire, trop prévisible à leur goût. De l'avis de Sam, la différence et les paradoxes étaient porteurs de beaucoup plus de mystère et contribuaient à alimenter la flamme de façon plus durable.

D'autres agences se bornaient à organiser des soupers au restaurant, stratégie intéressante selon Sam, mais qui empêchait les partenaires de créer entre eux des liens solides, vu le temps restreint qui leur était alloué pour se connaître. Au club *week-end rencontres*, les couples étaient amenés à cohabiter ensemble pendant un peu plus de deux jours. Cela dans le but de favoriser l'amour au lieu des brefs échanges habituels qui avaient lieu durant les brèves rencontres sans lendemain organisées par les autres agences. En bout de ligne, les instigateurs du projet espéraient que cette retraite en pleine nature aiderait à la formation de couples durables.

Certains promoteurs de l'événement voulaient déjà étendre le concept sur quatre jours en incluant les vendredis et les lundis. Pour l'instant, il s'agissait de valider la formule. Des sommes faramineuses avaient été investies en publicité pour faire connaître l'évènement de ce premier week-end. Il y avait plus de cent cinquante personnes d'inscrites sur une possibilité de deux cents inscriptions.

Les organisateurs espéraient recevoir un nombre équivalent d'hommes et de femmes mais, pour l'instant, les hommes étaient un peu plus nombreux. Parmi les candidats se trouvaient des gens de nationalités différentes, à la grande satisfaction du comité organisateur qui espérait un événement multiethnique. Certains membres de l'organisation fantasmaient déjà à l'idée que le camp devienne l'endroit le plus *in* du Québec. Une sorte d'île Ibiza, mondialement réputée pour ses fêtes nocturnes.

Quelques mois auparavant, Sam avait reçu un coup de fil d'Hélène. Elle soutenait que passer un week-end là-bas serait une bonne façon de faire des rencontres. Elle souhaitait aussi que toute la bande se prête au jeu, qu'elle soit de nouveau réunie, comme dans le vieux temps.

Étant quelque peu désillusionné face à l'amour, Sam avait accepté la proposition d'Hélène lorsqu'elle avait mentionné son désir de réunir les copains. Il s'était dit que ce serait bien de revoir toute la bande. Après quelques dizaines de coups de téléphone, de messages laissés sur des répondeurs et de nombreux courriels, tous ou presque promirent à Hélène de participer à ce premier week-end.

Sam savait comment Hélène s'y prenait pour arriver à ses fins. Elle n'hésitait pas à affirmer que tous les autres avaient accepté l'invitation pour créer un effet d'entraînement. Quand il s'agissait de rassembler du monde, Hélène ne faillissait jamais à la tâche.

Sam s'était éloigné de ses amis depuis plus d'un an, préférant se terrer dans sa « caverne ». Certains de ses amis en avaient été offusqués. Pierre, son confident depuis toujours, avait tenté un rapprochement, mais Sam était demeuré inflexible. Pour éviter que les choses ne s'enveniment, et pour garder une certaine distance avec ses amis, Sam

déménagea à l'est de la ville de Montréal. Il avait besoin de faire le point sur sa vie, sur ses choix et sur ses désirs profonds après sa rupture douloureuse.

Sam avait pris l'autobus pour se rendre à l'activité. Le trajet fut éprouvant. Il passa la moitié du temps les yeux rivés sur la route, et l'autre moitié à observer avec appréhension les nuages de plus en plus menaçants qui s'accumulaient dans le ciel. Puis, au bout d'un moment, il finit par se détendre. Il se sentit bien, heureux d'avoir quitté la métropole.

Revoir ses amis après deux ans d'absence contribuait aussi à nourrir sa joie, la solitude pesant de plus en plus lourd sur ses épaules. Cependant, d'autres émotions l'envahissaient. L'espoir ? Oui, une sorte d'espoir naissait en lui, dont il connaissait l'origine : Bianca. Il savait que la revoir réanimerait ses blessures. Il n'avait pas tout à fait accepté leur séparation deux ans auparavant. Depuis, Bianca et lui ne se voyaient que pour le sexe. Sam était devenu très méfiant à son égard lorsqu'elle avait voulu y mettre un terme. Il espérait que ce week-end lui permettrait d'effacer l'amertume qu'il ressentait à son égard, tout en s'interdisant de faux espoirs.

Sam ne connaissait personne dans l'autobus. Trois passagers s'entretenaient sans gêne de leur vie sexuelle. Cela fit naître une idée en lui. Il ouvrit son carnet et l'inscrivit avant de la perdre. Il prit quelques notes, s'arrêta pour réfléchir et continua d'écrire un certain temps. Il regarda sa montre qui indiquait maintenant huit heures. Dans une heure, Sam se trouverait déjà sur les lieux de l'événement. Il posa la tête sur son manteau, espérant dormir un peu.

* * *

L'autobus arriva à destination à l'heure prévue. Neuf heures tapantes. La noirceur se pointait, le crépuscule, lentement, tombait. Il se réveilla au moment où l'autobus entra dans le grand stationnement. Il remarqua plusieurs autres véhicules provenant de différentes villes du Québec et de l'Ontario.

Le véhicule s'immobilisa. Sam descendit le dernier et chercha dans la foule un visage connu, malgré l'obscurité qui étendait son voile. En vain. Il continua de faire le tour des célibataires et reçut au passage un feuillet explicatif concernant le déroulement du week-end, lequel commençait par l'attribution d'un lit dans l'un des dortoirs. Il comprit que les places étaient déjà assignées et il supposa qu'il se retrouverait avec ses amis de longue date. Il en fut satisfait. Cela lui permettrait de renouer avec ceux qu'il avait jadis délaissés. Il voulait mettre fin à ce long silence. La bande lui manquait, ses rires surtout.

Pour Sam, les occasions de partir à l'aventure au bout du monde n'avaient pas manqué, mais il les avait volontairement ignorées. Par peur du changement, mais surtout par peur de se trouver loin de Bianca. En plus, sa passion pour l'écriture semblait s'atténuer depuis quelques temps. Ce qu'il ne comprenait pas puisqu'il avait autrefois éprouvé beaucoup de plaisir à écrire.

Le soleil était à mi-chemin entre le zénith et l'horizon lorsque Sam se mit à l'écart de la foule qui l'oppressait. Une violente brise s'était levée et arrachait au bitume de longs panaches de poussière.

Quelqu'un klaxonna. Sam se retourna et vit une voiture qui entra dans le stationnement. La fenêtre du conducteur s'ouvrit sur un visage souriant. C'était Hélène. Il la rejoignit. Elle sortit de la voiture et l'enlaça aussitôt.

— Tu arrives d'où ? demanda Sam. Je te croyais déjà sur place.

— Je reviens de Québec. Des achats de dernières minutes.

— Tu t'adonnes au trafic de cigarettes, c'est ça ? dit-il avec humour.

— En plein dans le mille ! acquiesça-t-elle, complice.

— Toujours aussi élégante...

— Et toi ? Tu as gardé ton look négligé... ton look de rêveur... je vois que tu n'as pas changé !

Tous les sentiments d'Hélène pour Sam refirent surface comme un geyser. Un amour platonique, c'est tout ce à quoi elle avait eu droit. Le doux visage de Sam lui rappela combien elle aimait sa compagnie. Sa barbe de trois jours faisait ressortir avec éclat une paire d'yeux aussi bleus que le ciel d'azur.

— J'adore ta cravate, lui dit-il pour la taquiner. Je dois avouer, tu t'es surpassée.

— Merci. C'est pour souligner un événement spécial : nos retrouvailles.

Sam trouvait quelque chose d'excitant chez Hélène, à la fois fragile et voluptueuse, mais qui préférait se cacher derrière des vêtements masculins. Hélène portait les cheveux courts, travaillait dans le domaine du transport, s'affublait souvent d'une cravate et ne se maquillait que très rarement. Elle avait œuvré, à une certaine époque, à la voirie, et portait

encore à ce jour de grosses bottes à cap d'acier. C'était plutôt dans ses yeux et dans ses gestes qu'on arrivait à deviner une sorte de sensualité mêlée de grâce.

Ils se connaissaient depuis l'école primaire. Elle avait toujours été intéressée par Sam. À l'époque de leurs premières fréquentations, et les quelques heures où ils avaient été amants, c'était toujours elle qui entamait les premiers pas. À ce moment précis, Sam se surprit à regretter ce temps. Il se rappela tout à coup combien il était important de s'entourer de gens sur qui on put compter. Hélène était du genre à ne jamais laisser tomber un ami. Qualité très rare chez certains... Sam le savait bien. Elle était toujours la première à se porter volontaire pour organiser une soirée ou rendre service à quelqu'un qui avait besoin d'aide, n'hésitant pas à l'accueillir chez elle au besoin.

Hélène tenait beaucoup à ce que Sam soit présent à l'ouverture du club de rencontres. Il pouvait déclencher de nombreux fous rires et proférer des blagues idiotes qui agrémentaient les soirées. Mais il y avait autre chose. Elle ne lui avait jamais avoué ses sentiments à son égard. Hélène avait parfois l'impression que Sam ressentait plus que de l'amitié pour elle, mais sans en être tout à fait certaine. Plus que tout, elle craignait de tomber amoureuse de quelqu'un qui ne demandait qu'à visiter son lit. Elle se souvenait de leur seul et unique baiser alors qu'ils avaient onze ans, sur le chemin de l'école. À ce moment, elle s'était dit qu'elle ferait tout pour ne jamais en oublier la saveur.

— Je n'ai pas reçu ton dernier courriel de confirmation. Je ne savais plus si tu serais là, dit-elle, sans reproche.

— J'aurais dû te répondre, je sais. Je veux devenir écrivain et, pourtant, je n'écris à personne ! Quelle ironie, non ?

— Cordonnier mal chaussé... c'est ce qu'on dit.

— Sauf que ça n'excuse pas mon silence. Je suis désolé d'avoir laissé planer le doute.

— Non... tu n'as pas à être désolé : t'es venu et c'est ce qui compte le plus.

— Merci, dit-il, embarrassé. Personne d'autre de la bande n'est arrivé ?

— T'es le premier !

— Tout le monde y sera ?

— Oui, je crois.

— Wow ! C'est extraordinaire !

Il observa Hélène quelques secondes. Des souvenirs refaisaient surface. Il repensait au soutien qu'elle lui avait apporté lors du décès de son père, son dernier parent, puisqu'il avait perdu sa mère plusieurs années plus tôt. Hélène l'avait écouté pendant des heures lui raconter ses théories sur la vie et la mort. Elle n'avait démontré aucun signe d'impatience. La présence d'Hélène lui avait fait un bien fou.

Il avait pourtant pris ses distances vis-à-vis d'elle comme des autres, mais Hélène était la dernière personne qu'il avait voulu délaissier. Et pourtant, c'est ce qu'il avait fait en ne lui donnant pas signe de vie et en cet instant, il le regrettait.

Il y eut un silence gêné.

— Je dois y retourner, dit-elle.

— Ouais. Désolé Hélène.

— Pourquoi t'es désolé ? C'est moi qui dois partir.

— C'est vrai, excuse-mo... Bon, on se revoit plus tard.

Sam se sentit tout à coup ridicule, et Hélène, qui ne voulait pas que le malaise se prolonge, rompit la discussion en lui tournant le dos. Ils auraient tout le temps d'en reparler plus tard.

C'est vrai qu'il n'avait pas répondu au courriel d'Hélène. Il craignait qu'en revoyant ses amis, certains démons le hanteraient à nouveau. Comme s'ils n'attendaient que ce moment pour remonter à la surface de sa conscience. Et pourtant Sam était là, dans ce club étrange, comme si une force l'y avait contraint. Sa solitude avait assez duré, songea-t-il alors. Il n'y aurait jamais meilleur moment que ce week-end pour renouer avec ses amis.

Il n'avait donné aucune nouvelle pendant longtemps. Ni à Hélène ni aux autres. Il se sentait de moins en moins bien avec les gens, de moins en moins porté à discuter sans se

sentir ridicule. Son incapacité à socialiser s'amplifiait à mesure que le temps filait. Cette fois, il crut qu'il avait enfin trouvé la clé pour se sortir de cette impasse.

Hélène repartie, Sam se mit à la recherche d'autres visages connus, en vain. Un autre autobus arriva sur les lieux. « Sûrement le dernier », présuma-t-il en voyant tous les gens amassés dans le grand stationnement. Il se rendit près de l'autobus en espérant voir sa bande de joyeux lurons. Il lui sembla entrevoir une personne dont la carrure correspondait à celle de Pierre. En s'approchant, il reconnut son ami qui essuyait des larmes de joie. Pierre descendit, accompagné de quelques filles inconnues de Sam, qui s'éloignèrent aussitôt l'autobus repartie, avec un clin d'œil complice.

— Pierre !

— Sam !

— Comment tu vas, vieux ? demanda Sam.

— Super et toi ?

— Oui... beaucoup mieux.

Pierre, malgré sa corpulence, gambadait à la façon d'un enfant. Visiblement heureux, il embrassa Sam sur la joue comme le font les cousins français et le serra dans ses bras. Moins démonstratif, Sam se contenta de lui répondre par une légère tape dans le dos et un sourire en coin.

— Tu peux pleurer, dit Pierre, c'est naturel, même pour un homme !

— T’as raison, répliqua Sam ému. Tu m’as manqué.

— Je ne peux pas m’empêcher de pleurer tellement je suis heureux ! renchérit Pierre qui peinait à contenir toute sa joie.

— Cette idée de partir loin de nous ! J’espère que tu étais malheureux comme pas un, dit-il à la blague.

Un direct au cœur. Sam n’osait pas regarder Pierre, qui regretta aussitôt cette tirade. Pouvait-il lui en vouloir ? Pierre était un type spontané, pas méchant du tout, qui ne mesurait pas toujours la portée de ce qu’il disait. Sa plus grande qualité était son authenticité, et son émotivité le faisait souvent pleurer.

Parfois, quand les circonstances l’exigeaient, il était du genre de ceux qui pouvaient motiver une équipe de sport à eux seuls. À la différence de Sam, qui voyait la vie comme une bataille, Pierre la percevait plutôt comme un défi qu’il surmontait avec un plaisir évident. Et sa sensibilité faisait qu’on le qualifiait souvent d’homme au cœur de femme.

Sam était aussi très sensible, mais il avait le défaut d’être orgueilleux. C’était pour ces raisons qu’il avait de la difficulté à s’ouvrir aux autres. Par le passé, Sam avait souvent envié Pierre pour sa facilité à communiquer avec les autres. Dès qu’il entra dans une pièce, il avait ce don de s’attirer toute l’attention, sans même paraître faire d’efforts.

— Tu sais, je ne t’en veux pas, dit Pierre. Je t’aime, vieux.

— Moi aussi.

— Personne d'autre n'est arrivé ? demanda Pierre pour changer de sujet.

— Hélène, qui s'affaire aux préparatifs.

— Elle fait quoi ?

— Elle est l'une des organisatrices du week-end. J'ai su qu'elle s'occupait de tout l'aspect récréatif du club. On aura l'occasion d'être avec elle. Ne t'en fais pas.

— Je l'espère bien.

— Le projet semble fonctionner, pour l'instant. Les gens arrivent d'un peu partout, autant de la *belle province* que de l'Ontario ou du Nouveau-Brunswick.

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda Pierre.

— Hélène m'a dit que les organisateurs voulaient que l'événement devienne quelque chose d'international. Comme une sorte de capitale de Cupidon !

— Une capitale de Cupidon... Ouf ! Ouais, OK.

— C'est ce que je me dis aussi. Le projet est un peu trop ambitieux à mon goût.

Pierre s'esclaffa. Cela n'avait rien à voir avec les rires contenus qu'il lâchait parfois. C'était un rire franc, venu du ventre, qui lui donnait l'air espiègle d'un enfant.

Sam appréciait sa bonne humeur et son exubérance contagieuses. De son côté, Pierre se demandait si son ami allait aussi bien qu'il en avait l'air. Lui aussi avait eu à exorciser ses démons à une certaine époque, et maintenant la vie lui souriait plus que jamais. Il aurait aimé aider Sam dans sa quête de vérité et de paix. Mais quand les problèmes survenaient, Sam avait tendance à s'isoler dans sa tanière. Il était comme ça. À l'époque où leur bande se voyait sur une base régulière, Sam avait souvent regretté de ne pas avoir partagé ses doutes et ses angoisses avec Pierre. De ne pas s'être ouvert à lui.

— Antoine ! s'écria de joie Pierre.

— Salut les gars !

Sam sortit de sa léthargie et salua Antoine qui jetait son bagage à ses pieds. Ses mises en scène étaient toujours soignées et bruyantes. Antoine était un acteur sans carrière qui ne désespérait pas de devenir aussi connu que Brad Pitt, un rêve qu'il caressait depuis l'enfance. Beaucoup de ses amis croyaient que ce métier était sans avenir. Mais Antoine persistait à y croire, même s'il considérait parfois cet espoir un peu fou. Il sentait le besoin de se mettre dans la peau de divers personnages afin d'être constamment le centre d'attention. Pour lui, le cinéma était supérieur à tout, même à la vie.

Il était de ces artistes qui trouvent leur bonheur dans les petites choses du quotidien. Partager un bon repas entre amis faisait partie de ces bonheurs-là. Lors de ces soirées, Antoine semblait heureux et rempli d'espoir. « C'est peut-être une façade », se disait souvent Sam. À voir la quantité d'alcool qu'il ingurgitait en une soirée, Sam se demandait s'il ne jouait pas la comédie pour mieux cacher son mal de vivre.

Antoine se tourna alors vers Sam.

— Ici *Eagle one* ! cria-t-il. La planète semble déjà habitée. Je répète. Nous détectons une forme de vie. Un extra-terrestre, peut-être ? Doit-on entrer en contact avec lui ? À vous, Houston !

— Merde, Antoine, dit Sam, on faisait déjà cette blague du temps de *Mathusalem*.

— Houston. Il communique ! Je répète. Il communique !

— Voilà le meilleur comédien du Québec mais aussi le plus méconnu, lança Pierre en lui serrant la main.

— Peut-être que c'est mieux ainsi, ironisa Sam.

Sam frappa Antoine d'une chiquenaude qui courba aussitôt l'échine.

— Faites attention, grand gaillard, j'ai les os fragiles, lança le comédien en imitant la voix d'une vieille dame.

— Le problème, c'est que dès qu'il commence, on ne peut plus l'arrêter, ajouta Hélène, qui venait de rejoindre les gars.

— Content de te revoir, mon vieux, dit Sam à l'attention d'Antoine.

— Moi aussi. Toujours pas de copine, l'écrivain ?

— C'est bête, je l'ai oubliée chez moi !

— T'as toujours eu la tête ailleurs.

— Pas tant que ça, regardez, il est avec nous, lança Hélène.

Visiblement heureux de retrouver ses amis, Antoine se fit la réflexion qu'il se sentait enfin chez lui, avec eux. Du moment qu'il se trouvait près de ses vieux camarades, il avait l'impression qu'aucun obstacle ne pourrait lui barrer le chemin. Il aimait sa famille, mais à cause de la différence d'âge, il se sentait moins proche d'elle. Ses parents avaient vécu à une autre époque, où les difficultés et les préoccupations étaient bien différentes de celles d'aujourd'hui. Les entendre lui donner des conseils sur sa vie l'exaspérait profondément.

De plus, Antoine était le seul de sa famille à s'intéresser aux arts. Il lui était difficile de partager sa passion avec ses proches. Avec le temps, il en était venu à croire que la « famille » telle qu'on l'entendait n'était pas forcément définie par les seuls liens du sang.

Antoine tenait un café à Montréal en attendant que sa carrière d'acteur débute. Il espérait « sa télésérie », comme il le disait souvent. Il n'était pas un commerçant dans l'âme, mais il préférait gérer son propre commerce plutôt que d'avoir à supporter un patron. Ses horaires flexibles lui permettaient aussi de se libérer si jamais il venait à passer une audition, chose qui se produisait rarement ces temps-ci.

Revenu à la réalité, Antoine surprit Pierre en train d'essuyer une larme.

— Tu pleurniches encore comme une fille, Pierre ?

— Laisse-tomber, monsieur macho, tu ne pourrais pas comprendre de toute façon !
répondit Pierre.

Antoine vit Mathieu qui s'approchait du groupe.

— En parlant de machos justement...

— Et c'est pour quand la partouze géante ? lança Mathieu qui arrivait de nulle part.

— Mathieu ! crièrent-ils tous en chœur.

— Voilà bientôt toute la famille réunie ! s'enthousiasma Hélène.

— Je suis tout ému... ironisa Antoine. Tu vas me faire pleurer...

— Et c'est reparti, annonça Pierre, découragé.

Mathieu était conseiller en placement financier pour *Alliance Insurance Management* depuis quelques années, et il dépensait son argent aussi vite qu'il le gagnait. Il se payait des chaussures et des chemises à deux cents dollars pour afficher un « standing » qui lui plaisait beaucoup. Les femmes étant sa passion principale, Mathieu s'entourait d'objets de luxe comme sa Jaguar afin de les séduire, ce qui fonctionnait presque à tous les coups.

Il aimait croire que son côté machiste plaisait aux filles. Sam se disait qu'il avait probablement raison. Mathieu n'était pas marié, et il ne le serait probablement pas avant des

lustres, mais il s'en foutait. Il était venu de son plein gré au week-end rencontres : Hélène n'avait pas eu à se montrer très insistante.

— Où sont les filles ? demanda Antoine.

— Je suis là, moi, répondit Hélène.

— Toi ! Une fille ! ironisa-t-il.

— Bon ça va Antoine, tu me l'as déjà faite celle-là. Ah, la voilà...

Hélène pointa Sandrine qui s'approchait lentement du groupe. Antoine joua la comédie une fois de plus lorsqu'il la rejoignit.

— Hé les amis, c'est le retour de Sandrine. Vi-ve le re-tour de San-dri-ne !

— Quel accueil, dit Sandrine timidement.

— Tu nous as apporté des cadeaux? continua Antoine qui faisait les bouffons.

— Ce sont mes bagages, répondit-elle.

— T'es venue t'établir ici ? se moqua Antoine en regardant la grosseur de ses valises.

— Oui, je déménage. Je ne pensais pas que les gens participeraient autant. C'est formidable.

Sandrine était très jolie avec son petit nez retroussé. Ses cheveux noirs entourant son visage lui donnaient un air de gamine malgré ses vingt-huit ans. Réservee et sensible, elle aimait la présence des gens, mais préférait les observer de loin, les écouter raconter des blagues ou des histoires rocambolesques sans dire un mot. C'est au milieu des éclats de rire de cette bande de lurons qu'elle se sentait libre de toutes préoccupations, qu'elle se sentait vivante. « Je ne regrette pas d'être venue à ce week-end », songea-t-elle avec un sourire amusé, même si elle avait mis du temps à se convaincre d'y participer.

Sandrine et Sam ne seraient jamais venus dans ce genre de *week-end* si ce n'avait été d'Hélène, qui les avait entraînés tour à tour dans toutes sortes d'aventures. Une fois, elle avait réussi à persuader Sandrine d'essayer les montagnes russes à la Ronde. Sam vouait un culte à Hélène, « l'impératrice », comme il se plaisait à l'appeler, le *leader* né. Elle possédait toutes les qualités pour réussir, et tous l'admiraient beaucoup.

— C'est quoi ce *piercing* sur ton nez ? s'exclama Antoine à l'attention de Sandrine.

— C'est joli, non ?

— Tu es devenue complètement dévergondée depuis la dernière fois que je t'ai vue.

— Antoine ! cria presque Hélène. Tu la lâches !

— Tu sais que je blague Sandrine, répondit Antoine d'un air piteux.

Sandrine lui sourit. Elle se sentit euphorique. Elle prenait conscience qu'elle avait trouvé l'endroit idéal pour guérir de ses blessures. Ce n'était pas avec ses collègues de travail ou en pleine cité, royaume du paraître et de l'apparence, qu'elle eut pu bénéficier d'une telle chaleur humaine ni d'un tel esprit de camaraderie.

Sam s'aperçut que le groupe n'était pas complet. Il manquait Bianca. *Sa Bianca*. Il scruta les alentours à sa recherche, ce que Pierre remarqua. Ce dernier n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que Sam l'interrogeait déjà :

— Où est Bianca ? Tu as vu Bianca ?

— Elle sera là, dit Pierre. Ne t'inquiète pas.

— Je ne suis pas inquiet. Quelle connerie !

Bien sûr qu'il s'inquiétait. Il espérait la revoir. C'est ce qui l'avait tant incité à venir se perdre dans ces bois, lui, le citadin solitaire.

Pierre remarqua qu'Hélène ne cessait d'observer Sam qui n'avait de pensées que pour sa Bianca. « Voilà un curieux triangle amoureux », se dit Pierre. Il regrettait que le hasard n'ait pas mieux fait les choses. Pourquoi Sam n'était-il pas tombé amoureux d'Hélène ? Ou pourquoi Bianca demeurait-elle si distante vis-à-vis de Sam ?

— Tu devrais profiter de ceux qui sont déjà sur place, dit Pierre avant d'adresser un clin d'œil à Sam.

— Oui, tu as sans doute raison.

— Je déclare le week-end de l'amour ouvert ! s'écria Hélène avec une joie évidente.

— On commence à partouzer ? s'enquit Mathieu.

— Que tout le monde trouve chaussure à son pied ! ordonna Pierre, enthousiaste.

— Ou que chaque torchon trouve sa guenille, ricana Antoine.

Hélène fit une grimace à Antoine. Elle jeta un œil à son téléphone intelligent. Après avoir replacé une mèche de cheveux derrière son oreille, elle lut un message texte auquel elle s'empressa de répondre.

— On me demande, dit Hélène en rangeant son téléphone dans une poche de son jean. Je vous rejoins plus tard. Ne commencez pas la fête sans moi !

— Aucune chance bébé ! ajouta Antoine qui imitait le franc parlé d'*Austin Powers*.

Sam souriait. Il y avait quelque chose dans l'air... d'intangible. Cela l'inspirait au plus haut point. Il prenait conscience que sa bande de copains lui avait profondément manqué. L'inspiration pour l'écriture naissait dans le contact avec les autres. Il l'avait oublié. Voilà pourquoi il voulait se retrouver parmi eux.

D'un élan commun, toute la bande se mit à crier comme des gamins dans une cour d'école. Ils se firent dévisager par les autres participants, mais ils en avaient l'habitude. Leur enthousiasme contaminait tout le monde, et d'autres groupes les imitèrent. Le week-end s'annonçait prometteur.

Un employé du camp fit signe à Hélène de venir le rejoindre. « Voilà le travail qui reprend », se dit Hélène. Elle s'éloigna discrètement de la bande, regrettant de ne pas avoir toute la liberté voulue pendant le week-end. Tandis qu'elle traversait le stationnement, elle percevait encore le rire de ses amis et leurs blagues idiotes. Un sourire se dessina sur ses lèvres et son cœur se mit à battre avec vigueur. Elle avait travaillé si fort pour que toute la bande soit là et voilà qu'il ne manquait plus que Bianca.